

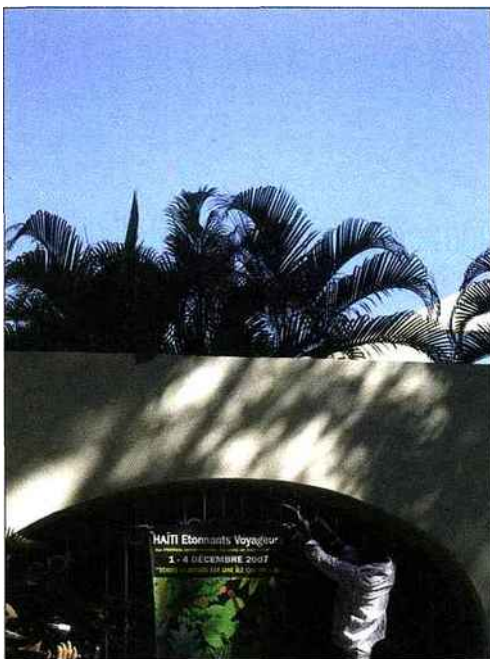
**HAÏTI.** La 1<sup>re</sup> édition d'« Etonnants voyageurs » à Port-au-Prince a prouvé la pertinence d'une telle rencontre dans un pays qui connaît pourtant beaucoup de difficultés.

## Voyage étonnant au pays des écrivains

Les « Etonnants voyageurs » de Saint-Malo ont posé pour la première fois leurs bagages dans un pays paradoxal. Un pays où 80 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, où les deux tiers sont analphabètes, et pourtant un pays, véritable vivier artistique, qui compte un nombre record d'écrivains au kilomètre carré. René Depestre, Lyonel Trouillot, Dany Laferrière, Frankétienne... autant de plumes connues en France et au Canada. Du 1<sup>er</sup> au 4 décembre, une cinquantaine d'auteurs haïtiens mais aussi étrangers comme Alain Mabanckou, Russell Banks ou Karla Suarez se sont réunis pour le premier Festival international du livre de Port-au-Prince organisé conjointement par l'association mère « Etonnants voyageurs » (France) et son homologue haïtienne, et financé à parts égales par les deux pays.

**En rien folklorique.** Loin des bidonvilles, le festival a investi plusieurs lieux, de l'Institut français extrêmement fréquenté à la bibliothèque en passant par la chambre de commerce ou un hôtel prestigieux. Devant la Fokal (Fondation connaissance et liberté), poumon culturel de la ville, des hommes armés gardent l'entrée, rappelant aux visiteurs étrangers l'insécurité qui règne dans ce pays gangrené par les gangs, où les enlèvements avec rançons sont légion. Mais sous la tonnelle, il est question d'une littérature en rien folklorique, de puissance poétique, d'écriture de l'exil ou de Graham Greene en Haïti. Les débats sont d'un très haut niveau, réfléchissant sur un courant littéraire ou la notion de mythe, revenant sur le statut d'écrivain sous la dictature de Duvalier, ou sur l'histoire de ce pays faite de luttes, à l'image de celle de Toussaint Louverture qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, mena la révolution des esclaves. Le public, malheureusement trop peu nombreux, est pointu et particulièrement réceptif. Ce qui se vérifie dans les écoles où se sont rendus les auteurs. Alors que Patrick Raynal, devant des collégiens, parle de la nécessité de lire pour pouvoir écrire, une jeune élève lui demande ce qui « l'a poussé vers le mouvement prolétarien de gauche », et son voisin cite Socrate en l'interrogeant sur l'inspiration.

Malgré les difficultés du pays, son paysage éditorial se structure. Le ministère de la Culture a lancé une grande politique de diffusion du livre et s'est doté d'une Direction du livre et de la



ANNE-LAURE WALTER/LH

Loin des bidonvilles, le festival a investi plusieurs lieux, ici l'hôtel Ritz Kinam.

lecture dirigée par l'auteur Emmelie Prophète. La Fokal soutient un réseau de trente-cinq bibliothèques de proximité dans Port-au-Prince. Trois

librairies et deux succursales proposent des livres, en plus des nombreuses échoppes de fortune sur les trottoirs. Les presses nationales d'Haïti assurent depuis un an la publication d'ouvrages à prix raisonnable (voir encadré ci-dessous).

C'est sur ce terreau que devrait s'appuyer la prochaine édition d'« Etonnants voyageurs Haïti » espérée pour la fin 2009. Les organisateurs souhaitent parvenir à mobiliser plus encore la population en renforçant la communication locale. « Nous avons commencé la sensibilisation de la population un peu tard. Nous sommes nombreux à décider et notre temps de réaction a été trop long », explique Lyonel Trouillot, président d'« Etonnants voyageurs Haïti ». Son homologue français, Michel Le Bris, espère à l'avenir investir plus la ville, déplorant l'annulation « des spectacles sur le Champs-de-Mars qui auraient permis une plus grande implication. Mais nous y avons renoncé car c'était une trop grande prise de risque ». Reste que le déroulement sans incident du Festival est déjà un succès diplomatique et culturel. Il conforte les efforts déployés par les autorités haïtiennes pour rétablir l'image du pays et rassurer les investisseurs.

DE PORT-AU-PRINCE, ANNE-LAURE WALTER

### DES LIVRES ABORDABLES POUR LE PUBLIC

Les Presses nationales haïtiennes vont à la rencontre des lecteurs.

Le salaire minimum journalier en Haïti est de 1,50 euro alors qu'un livre, souvent importé de France, coûte 20 euros. Depuis un an, une maison d'édition essaie de changer la donne en éditant sur place des ouvrages vendus 4 euros. Les Presses nationales haïtiennes (PNH) publient depuis 1965 les formulaires de l'Etat. En 2006, sous l'impulsion de leur directeur, Willems Edouard, elles ont mis en place une structure éditoriale pour rééditer les classiques haïtiens. « Nous republions des auteurs qui font pour la plupart partie du programme officiel de littérature, explique-t-il. Or ces textes ne sont plus disponibles et les professeurs travaillent sur des extraits dans les manuels. » Les PNH publient aussi des contemporains haïtiens (depuis l'an passé, il y a une rentrée littéraire à Port-au-Prince) et étrangers parlant du pays comme Russell Banks. Par ailleurs, l'éditeur travaille à « rapatrier les textes haïtiens publiés à

l'étranger ». Il passe des accords pour une somme forfaitaire (400 euros pour un tirage à 1 000 exemplaires) avec les éditeurs d'origine, à l'instar d'Actes Sud qui a cédé les droits du dernier livre de Lyonel Trouillot, *L'amour avant que j'oublie*. L'ouvrage est vendu à un prix plus adapté au pouvoir d'achat haïtien et le succès est réel. Tiré d'abord à 1 000 exemplaires, *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain par exemple en est à sa dixième réimpression. Enfin, « au-delà du métier d'éditeur, nous sommes obligés de construire pas mal de maillons de la chaîne du livre », raconte Willems Edouard. Les PNH vont à la rencontre des lecteurs, avec un programme de formation dans les écoles et bibliothèques ainsi que prochainement avec une « librairie mobile ». Un camion chargé de livres sillonnera dès janvier les dix départements du pays.

A.-L.W.